

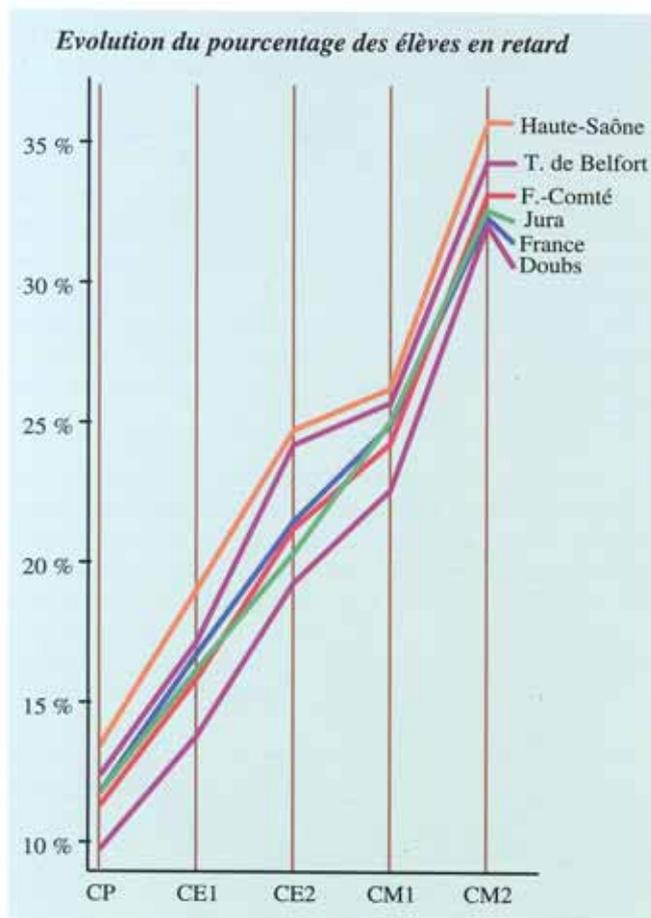
LE RETARD SCOLAIRE A L'ECOLE ELEMENTAIRE

Jean-Louis POIREY*

Chaque année, à la rentrée, le rectorat effectue une enquête sur les populations scolaires des établissements élémentaires publics et privés. Celle-ci permet, entre autres, de mesurer l'ampleur du phénomène que constitue le retard scolaire pour chacun des cinq niveaux élémentaires et de dresser un tableau comparatif de la situation dans les départements franc-comtois.

Un handicap au départ

Le pourcentage des élèves en retard scolaire s'élève progressivement à chaque niveau car il y a effet cumulatif. Les moyennes franc-comtoises restent proches des moyennes nationales. Si la situation régionale est légèrement plus favorable du CP au CM1, le rapport s'inverse au CM2.



La classe dans laquelle le plus grand nombre d'élèves prend du retard est incontestablement le CP (11,36 % des élèves pour la Franche-Comté). Cette situation peut être générée par les difficultés liées à l'adaptation aux rythmes scolaires élémentaires ou à l'apprentissage de la lecture. Elle est due également à des retards pris dès l'école maternelle où demeurent des élèves âgés de 6 ans et plus.

Le CM2 est le second niveau, par son ampleur, de prise de retard scolaire : 8,62 % des élèves franc-comtois redoublent cette classe. Est-ce le résultat des commissions d'entrée en 6ème, ou l'autocensure des maîtres du CM2 sur leurs propres élèves ?

Les quatre départements se différencient assez nettement, le Doubs étant le département où le taux de retard est le plus faible, la Haute-Saône celui où il est le plus élevé. Ces chiffres permettent de construire un graphique dont les courbes départementales décrivent des tracés remarquablement parallèles.

Il est important de remarquer que les différences entre départements apparaissent au CP. Ensuite, les parcours sont parallèles. Les écarts entre départements ne se creusent plus, mais ne se réduisent pas non plus.

Le CP semble donc bien être le maillon le plus important pour la prise de retard scolaire. Comme ce dernier est synonyme d'échec scolaire, le CP apparaît comme la plaque tournante du devenir scolaire des élèves.

Les espaces de la réussite et de l'échec scolaires

La prise en compte de la totalité des effectifs élémentaires cantonaux permet de dresser la carte franc-comtoise du retard scolaire. Ce retard global oscille de 7,42 % des élèves dans le secteur le plus favorable (canton d'Héricourt Ouest sans la ville d'Héricourt), à 34,19 % dans la zone la plus défavorable (la ville d'Héricourt). Sur l'échelle du retard scolaire nous avons défini cinq classes : résultats très bons (moins de 15 % d'élèves en retard), bons (de 15 à 18 % d'élèves en retard), moyens (de 18,01 % à 22 % d'élèves en retard), mauvais (de 22,01 à 26 % d'élèves en retard) et très mauvais (plus de 26 % d'élèves en retard).

Les cantons urbains et péri-urbains sont les plus touchés par le retard scolaire

Si dans 62 % des cantons ruraux les élèves connaissent des résultats scolaires moyens, bons ou très bons, il n'y a que 52 % des cantons urbains ou péri-urbains où les élèves se trouvent dans cette situation. De plus, les résultats sont contrastés, le retard scolaire s'amplifiant avec l'accentuation des caractères d'urbanisation du milieu de vie.

En milieu purement urbain les élèves connaissent le plus fort taux de retard scolaire. La totalité des villes franc-comtoises enregistrent de mauvaises ou très mauvaises performances.

Le milieu péri-urbain est hétérogène avec des résultats plutôt mauvais dans les secteurs les plus denses, et plutôt bons dans les zones où l'habitat est moins serré. Les banlieues ouvrières proches ou lointaines et les cantons polarisés par un centre industriel secondaire (comme les cantons de Champagnole, Gray, Morteau, Pontarlier...) connaissent de mauvais résultats (95 % de ces cantons enregistrent des résultats moyens, mauvais ou très mauvais). Par contre les banlieues pavillonnaires à plus fort taux de cadres et à fort différentiel d'activité entre les hommes et les femmes affichent de bonnes performances (dans tous les cantons de ce type, les élèves sont, dans l'ensemble, moyens, bons ou très bons).

On constate une étroite association entre mauvais résultats scolaires et une pléiade de critères, énumérés en vrac, qui influent plus ou moins sur les comportements scolaires et caractérisent en fait l'urbanité : les fortes densités, la structure plus jeune de la population, le taux plus important des étrangers, le solde naturel le plus fort, le taux plus faible des agriculteurs et des retraités, le pourcentage important de chômeurs, le bon niveau en équipements et services.

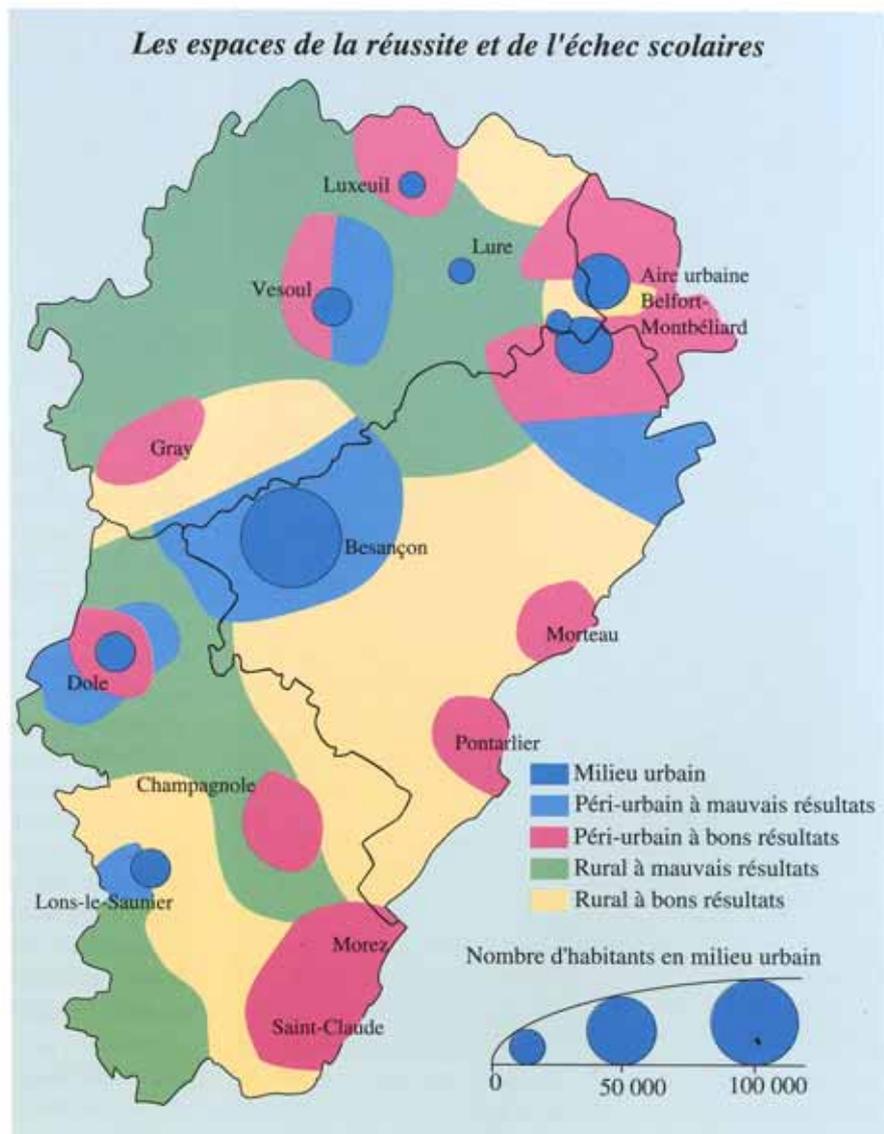
La grande surprise vient évidemment du fait que la richesse culturelle spécifique au milieu purement urbain, à population plus instruite, et comportant un taux plus élevé de cadres, ne réussit pas, ou plus, à compenser les handicaps auxquels sont confrontés les élèves.

On remarque surtout que les secteurs où l'échec scolaire est le plus présent sont ceux qui connaissent le chômage. Celui-ci est certainement en partie responsable de cette situation scolaire, par les déséquilibres et les déstabilisations qu'il suscite dans les familles, et une certaine forme de démobilité qu'il provoque

chez les enfants. Bref, le chômage touche les couches sociales les plus démunies et les moins bien armées pour réagir contre l'échec scolaire de leurs enfants.

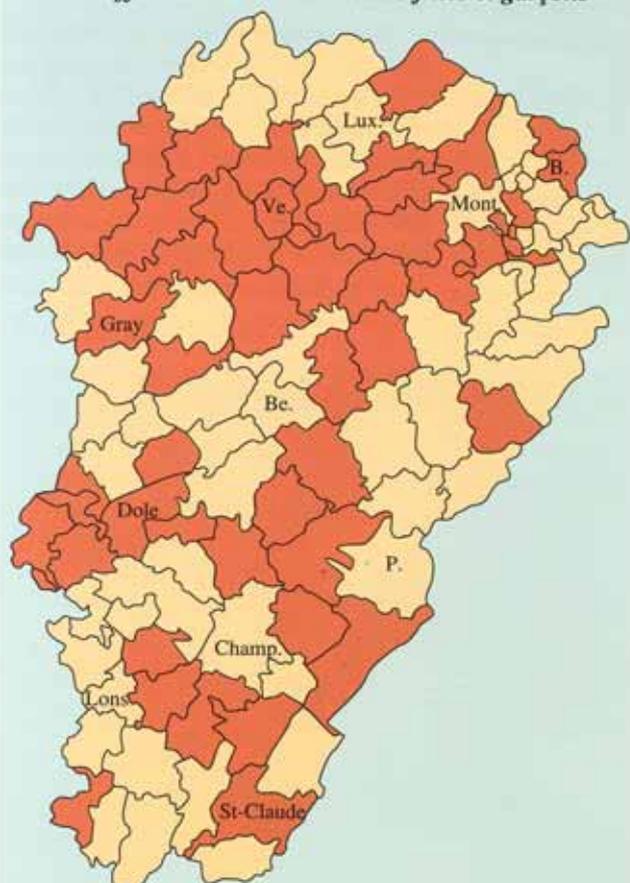
En milieu péri-urbain, l'accroissement des caractères de ruralité s'accompagne régulièrement de meilleures performances scolaires : les élèves réussissent mieux lorsque le taux d'enclavement est plus élevé, et les équipements et services plus sommaires. Ici les indicateurs du genre de vie urbain masquent la réalité socio-professionnelle : les banlieues ouvrières et les petits centres industriels

Les espaces de la réussite et de l'échec scolaires



isolés bénéficient généralement d'infrastructures supérieures à celles des banlieues pavillonnaires plus aisées.

Le différentiel de réussite entre filles et garçons



Zones où les filles réussissent mieux que les garçons (plus de 6 % de différence entre les deux sexes par rapport à l'âge normal)

On constate l'avance quasi-générale des filles sur les garçons. Elles réalisent de meilleures performances que les garçons dans 93 % des cantons. Dans les quelques secteurs où les garçons réussissent mieux que les filles le taux de la différence est faible (sauf dans les cantons de Saint-Hippolyte et de Saint-Julien où ils s'élèvent respectivement à 7,23 % et à 15,26 %).

L'ampleur de cette différence est forte. Dans 16 % des cantons les filles sont plus de 10 % à faire mieux que les garçons, dans 54 % des cantons elles sont plus de 5 % à mieux réussir que les garçons.

La répartition géographique de ce taux différentiel montre qu'il est plus marqué en milieu rural et que la Haute-Saône concentre à elle seule 42 % des cantons présentant un indice différentiel supérieur à 6 %.

Les cantons ruraux sont marqués par de forts contrastes

Si globalement le milieu rural connaît de meilleurs résultats scolaires que le milieu urbain, il se caractérise aussi par une étonnante diversité. 38 % des cantons connaissent de mauvais ou très mauvais résultats, 24 % des cantons des résultats moyens, et 38 % de bons résultats.

Les milieux ruraux les plus isolés connaissent les résultats les plus défavorables (90 % de ces cantons affichent un niveau moyen, mauvais ou très mauvais). Ils correspondent aux secteurs les plus enclavés, les moins densément peuplés, les moins bien dotés en services, en commerces et en équipements culturels, ils vivent une véritable crise de dépeuplement. Les écoles y sont rares, les bibliothèques et les terrains de sports rares également, les cinémas lointains, le taux de pré-scolarisation à 2 ans infime.

Les milieux ruraux moyens présentent une forte hétérogénéité : les cantons à plus fort dynamisme démographique et économique connaissent la meilleure situation scolaire (93 % d'entre eux enregistrent des résultats moyens, bons ou très bons), alors que les cantons à population plus vieille et moins instruite, à évolution démographique stagnante ou négative, à faible solde naturel, à taux de chômage plus élevé affichent de forts retards scolaires (33 % seulement d'entre eux enregistrent des résultats moyens, bons ou très bons). La présence de terrains de jeu et de bibliothèques semble favoriser de meilleures performances des élèves. Est-ce la seule présence de ces infrastructures qui favorise un meilleur travail à l'école, ou est-ce le fait que les enfants sentent que l'on s'intéresse à eux ? L'aménagement de telles installations ne témoigne-t-il pas d'un état des mentalités différent, qui serait le véritable inducteur de la réussite ?

La géographie des résultats scolaires en milieu rural est le reflet de la réalité socio-économique : en effet tous les cantons des plateaux du Haut-Doubs appartenant au milieu rural dynamique se retrouvent parmi les catégories qui obtiennent de bons résultats scolaires, alors que la situation est beaucoup moins brillante, et surtout plus variable, en Haute-Saône et dans le département du Jura.

Les écarts inter-cantonaux observés en Franche-Comté semblent bien démontrer le poids des facteurs liés au milieu de vie des élèves sur leur devenir scolaire. Mais il faut se garder de considérer que la prégnance de ces facteurs est si massive qu'elle justifierait une attitude plus ou moins inconsciemment résignée des multiples acteurs de l'éducation.

Or, même si cette approche l'estompe, les écarts entre élèves appartenant à une même classe socio-culturelle ou à un même milieu géographique existent, aussi bien par le jeu de la personnalité de chaque enfant que par celui de l'efficacité particulière des maîtres. ■